



Troadec Yves : Né le 10-01-1933 à Cléder ; 1959, prêtre, instituteur à Moëlan ; 1961, surveillant à Foucauld Brest ; 1966, vicaire au Pilier-Rouge, Brest ; 1976, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1981, recteur de Locmaria-Quimper, responsable Rive Gauche ; 1987, curé du Guilvinec, Léchiagat et Treffiagat, responsable du secteur ; 1992, recteur de Tréboul ; décédé le 7-11-1992.

Étude : *Quimper et Léon*, 1992 p. 679-681.



*Homélie de M. l'abbé Clet Méner aux obsèques d'Yves Troadec, en l'église de Tréboul, le 10 novembre 1992.*

Les textes que nous venons d'écouter nous apportent espérance et lumière pour vivre cette heure difficile pour chacun d'entre nous ; le départ si brutal de notre ami Yves Troadec.

Tous ceux qui l'ont connu dans les différents ministères qu'il a occupés dans notre diocèse gardent de lui le souvenir de quelqu'un qui par son dynamisme respirait la vie, Un large sourire, une allure décontractée, un langage direct qui allait droit à l'essentiel. Tout cela nous le rendait si attachant ! Personnellement, je l'ai connu il y a trente ans lorsque nous étions ensemble au collège Charles-de-Foucauld, à Brest, et depuis, une amitié profonde et durable s'était tissée entre nous. Pour Yves, les amis tenaient une grande place. « Cest un bon collègue et un frère que nous perdons », me confiait ces jours-ci un prêtre avec lequel il travaillait. Et en quelques semaines de présence parmi vous, habitants de Tréboul, il avait su gagner votre confiance par sa simplicité, il était sans doute plus un homme d'action que de discours.

Il était aussi très attaché à sa famille et nous sommes là pour partager sa peine. Il aimait sa terre natale de Cléder, était resté très proche de la nature. Il suffisait de voir comment il avait aménagé les alentours de sa caravane à Cléder.

Mais plus j'évoque les traits de caractère de celui qui nous a quittés, plus il me semble que je passe à côté de l'essentiel, Car Yves a été avant tout un prêtre qui avait à cœur de bien faire son travail. « *Ravive le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains* », disait saint Paul à son disciple Timothée. Oui, notre ami a su toujours raviver en lui le don de Dieu qu'il avait reçu des mains de son évêque, il y a trente-deux ans.

Comme prêtre, il a toujours su rassembler. Le rôle de tout prêtre n'est-il pas un travail de communion ? Il savait confier des tâches à d'autres et ne pas tout faire par lui-même. Il savait être disponible, accueillant. Personnellement, j'ai pu m'en rendre compte à l'occasion des événements heureux ou malheureux que j'ai vécus dans ma famille : il était là, simplement là. Et dans notre assemblée, beaucoup d'entre vous pourraient dire mieux que moi comment il savait être disponible

pour écouter, accueillir, comprendre, se faire proche. Proximité avec les malades, avec tous ceux qui souffrent d'une manière ou d'une autre.

Comme nous le rappelait saint Paul, « *ce n'est pas un esprit de peur qui nous est donné, mais un esprit de force et d'amour* ». Et c'est certainement, cet amour des autres qui a animé la vie de notre ami. Celui qui aime a déjà franchi la mort. Longue ou brève, notre vie sera toujours trop courte pour aimer. Le seul regret que nous puissions avoir au soir de notre vie, c'est de n'avoir pas suffisamment aimé.

C'était là pour Yves sa manière d'annoncer Jésus-Christ, Serviteur de la Parole de Dieu, serviteur d'un Dieu qui se faisait proche et qui nous manifeste son amour gratuit dans les sacrements, Yves a essayé de l'être dans toute sa vie de prêtre. Et ce travail, il l'a fait discrètement, humblement. Je pense qu'il a mis en pratique la parole de l'Évangile que nous avons écoutée : « Lorsque vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous : nous sommes des serviteurs quelconques, nous n'avons fait que notre devoir ». Je l'ai entendu dire à bien des reprises : « *je n'ai fait que mon boulot* ».

Aussi à travers notre souffrance bien compréhensible, ouvrons notre cœur à l'espérance. Pussions-nous nous tourner vers le Christ en croix et regarder celui qui donna sa vie en pleine jeunesse, ce Jésus de Nazareth qui a vécu la mort dans la solitude et l'angoisse. Nous le croyons, ce don et cet amour ont vaincu la mort. Et pendant que je me tourne vers ce Christ en croix, je vois le regard de Yves, mon ami, mon frère qui s'illumine et qui scrute l'horizon et c'est le dernier clin d'œil qu'il nous adresse : pour lui les cieux nouveaux et la terre nouvelle sont déjà là.

*Quimper et Léon, 1992, p. 679.*